

MARÉE NOIRE : C'EST PAS FINI

La marée noire en Bretagne a suscité un mouvement de colère encore jamais vu que ce soit pour le *Torrey Canyon*, le *Bohlen* ou l'*Olympic Bravery*. La jeunesse a pris une part extrêmement active dans la mobilisation et a constitué jusqu'ici la force principale du mouvement. Le numéro 9 de *Rabelles* et son dossier sur la marée noire a rencontré un écho très favorable et s'est largement vendu en Bretagne : plus de 200 exemplaires dont 80 à Rennes pour l'instant.

C'est autour de ce dossier que nous avons organisé à Rennes une discussion regroupant une douzaine de jeunes, des étudiants et des jeunes travailleurs. De nombreux sujets ont été abordés au cours de la réunion : les conséquences de cette marée noire (tant écologiques) que pour les marins pêcheurs et les goémoniers. Quels sont les responsables ? Où en est la mobilisation à l'heure actuelle ? Quelles perspectives lui donner ? Peut-on concevoir une société permettant d'éviter ce genre de désastre, permettant une réorganisation de l'exploitation des sources d'énergie ?

Une discussion s'est engagée sur le bénévolat et nous avons expliqué pourquoi les comités anti-marée noire c'étaient prononcés contre. En effet, une étudiante disait : «*De toute façon, on ne peut pas laisser les plages dans cet état et il faut bien des gens pour les nettoyer*». Une autre étudiante avait profité des vacances de Pâques pour aider au nettoyage d'une plage comme l'ont fait des milliers de jeunes.

Le gouvernement a tout de suite vu la nécessité et l'intérêt de récupérer cet élan spontané :

— nécessité car il était dangereux pour le gouvernement que tous ces jeunes en contact avec les marins-pêcheurs, les goémoniers, les petits paysans voient les conséquences plus ou moins désastreuses de la marée noire pour ces travailleurs. Par l'intermédiaire des grands moyens d'information un énorme matraquage a été fait sur le thème de la «solidarité nationale» essayant de masquer complètement la responsabilité du gouvernement.

— intérêt car la bourgeoisie disposait ainsi d'une main-d'œuvre gratuite (avec en plus les soldats) pour nettoyer les plages avant l'été et permettre le déroulement normal de la saison touristique en Bretagne et faire croire que la marée noire «c'est du passé».

D'autant plus que ce nettoyage s'effectue dans des conditions très précaires. Des rumeurs circulent à ce sujet : des soldats ayant participé au nettoyage seraient actuellement à l'hôpital militaire de Rennes suite à des maladies qu'ils auraient contractées sur la côte. De plus, une étudiante nous a affirmé que lorsqu'elle est arrivée dans l'après-midi sur la plage de Touenot (près de Trebeurden) des personnes lui ont appris que le matin même un soldat était tombé dans une fosse où est entreposé le mazout récupéré et qu'il était mort.



Le flot des vagues après la marée noire.



«Tout de suite, le gouvernement a tenté de récupérer le mouvement de solidarité»

Quelles perspectives de lutte existent à l'heure actuelle ?

Un jeune constatait que depuis les grandes manifestations regroupant plusieurs milliers de personnes dans plusieurs villes de Bretagne, la mobilisation semblait être tombée, que la gauche n'avait rien fait et que les syndicats étaient restés attentistes. Alors, la lutte va-t-elle s'arrêter là ?

Nous nous sommes accordés sur le fait que ce n'est pas du côté des partis de gauche qu'on peut espérer une lutte conséquente.

Le problème à l'heure actuelle est d'assurer le plus rapidement possible la liaison avec les marins pêcheurs, les goémoniers et tous les travailleurs de Bretagne qui jusqu'ici sont encore faiblement mobilisés.

On pourrait aboutir, à notre avis, à un large rassemblement au cours de l'été dénonçant clairement le capitalisme, responsable de la marée noire. Non, la lutte contre la marée noire ce n'est pas fini, ainsi que le rappelait un représentant du comité de Lesneven au rassemblement régional de Brest du 29 avril : «*Le nettoyage des plages ce n'est pas le problème principal. Le plus important, c'est bien celui des marins pêcheurs, des goémoniers... Et pour eux, la lutte ne fait que commencer*».

Les jeunes présents à la réunion ont vivement approuvé ce projet et pensent que c'est ce qu'il faut faire.

La discussion a ensuite débouché sur la question des sources d'énergie. Peut-on concevoir une autre politique d'exploitation des sources d'énergie que celle des capitalistes ?

Car c'est bien le profit qui guide la bourgeoisie dans sa politique énergétique : après avoir utilisé le charbon, elle voit qu'il est encore plus rentable d'acheter à un prix ridiculement bas, du pétrole aux pays du Tiers-Monde... Tout axer sur le pétrole comme elle l'a fait ainsi que les autres pays impérialistes a conduit à la

construction de ces pétroliers géants comme l'*Amoco Cadiz*. Et maintenant un autre danger nous guette avec la volonté de la bourgeoisie de tout axer sur le nucléaire. Et le plan Orsec-Rad, en cas d'accident, peut être sérieusement mis en doute au vu du plan Polmar !

Un jeune intervient pour dire que si on veut changer la politique énergétique, il faut réduire le gaspillage énorme qui est fait en matière d'énergie actuelle, et pour lui «on est tous responsables de ce gaspillage».

«C'est faux» dira une étudiante. «Il faut bien faire la distinction entre la consommation énorme d'énergie que peuvent faire les capitalistes, les grandes industries, etc, et les travailleurs. Il n'y a pas de comparaison possible, et ce sont bien en définitive les capitalistes les responsables».

La discussion a fait apparaître qu'il serait très possible, dans le cadre d'une société socialiste, où la notion de profit pour une minorité sur le dos des autres aurait disparu, de concevoir une exploitation de toutes les ressources d'énergie nationales sur le principe de compter sur ses propres forces : énergie solaire, hydraulique, géothermique...

Remettre en activité les mines de charbon qui ont été fermées, etc... et peut-être le nucléaire si la recherche dans ce domaine permet un jour une exploitation maîtrisable de cette énergie sans aucun danger pour la population.

Dans tous les cas il appartiendrait aux travailleurs de décider de la politique énergétique dans une France socialiste.

Nous nous quittons avec la conviction qu'il faut qu'un rassemblement d'ampleur amenant à une radicalisation de la lutte contre la marée noire se tienne, et que la solution fondamentale contre toutes les marées noires du capitalisme, c'est d'abattre le capitalisme et de construire le socialisme.

Corr. UCJR RENNES